

Ahmed Bengriche

Les lances de la pluie



Ahmed Bengriche

Les lances de la pluie

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4776-0

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Les lances de la pluie

Les lances de la pluie arrachaient la terre
Et allaient en droite ligne dans le dedans de la terre
Roseaux feuillages branchages de cyprès bouleau
chêne rhizomes algues et toute la faune marinés dans
une profusion d'odeurs et de coulées de tanin
Elles arrachaient les arbres et les plantaient dans le
cœur de l'eau
L'eau morte l'eau morte qui cependant nattait les
jaillissements dans les soutes douteuses

Il avait plu naguère à Zerzaitine
Parmi la vastitude de sable et les débris de coquilles
d'autruche
Et les arbres si loin si loin emmagasinés dans le
dedans de la terre
Ils saluaient la pluie et mouillaient leurs branches
De larmes de pluie de fouet de calame
De trombes de larmes de perles
De bottes d'eau de bottes d'eau

Il avait plu naguère à Timiaouine
Et la terre boursoufla craquelures fendillements des
flancs incertains
Telle la femme stérile par jeu croyant tromper le
voisinage
Et les palmiers sont morts
Et les mottes de terre aussi
Et les puits aussi – eau douce remise dans le dedans
de la terre
Les pistes battues par la poussière de pluie
Les soirs pauvres étreints dans l’embrasure des porches

Il avait plu naguère à Guellala
Toute une journée de pluie de tristesse de silence
Sur les dunes affalées
Se dressait un corbeau aux ailes mouillées
Et le seul chien qui riait du rire du mort
Retenu par le vrillage de sa peau à la broussaille
squelettique
Face à l'étai de nuit multiple anneau dont on a
mémoire encore du tintement

Il avait plu naguère à Kef el Argoub
Du bout de Wadi Nissa Fleuve des femmes jusque
vers le tronçon poudreux
Une pluie si fine pareille à celle du jour du mort
Qui débuta à l'aube au crépuscule on ne s'en souvient
plus
Et qui resta là à battre les dunes
Des routes fossiles qui surgissaient dessus le dedans
de la terre
Des animaux fous sous le saupoudrage du crachin
récupérés depuis les vastes lits voisins
Récupérés dans le temps antique
Et cette pluie comme une guerre qui s'installait
Chassa les mouches les corbeaux les chacals les
colombes
Chassa la nuit les étoiles le soleil le vent vers le
dedans de la terre
Elle débuta au fait à l'aube sur Wadi Nissa
Ou peut-être à H'jira bourgade chimérique où
s'entassaient les gros temps
Séismes visions de passages à sel autre magma
Avec l'arrivée du fleuve débusquant les bestioles
Un matin grisâtre comme s'il s'agissait de
retournement de saisons

Après une canicule des plus pénibles
Crues à odeurs de limon annonciatrices de grands
déferlements
Qui finirent par lancer les détritits se décharger dans
le cœur de la terre

Un jour aussi sur le plateau de Sedrata
Pas loin de la nouvelle ville
En retrait dans un tourbillon de légendes
Bruits de sabots hennissement à l'arrachage frottement
de silex
Avec des images distillées depuis l'arc-en-ciel teinté
dans un champ de garance
Comme figées dans un miroir ruisselant
Et les grains qui s'abattaient
Pluie dévastatrice qui annonçait les déluges
En plus des tornades
Droiture du feu follet
Du matin jusqu'au matin
Comme s'il n'avait pas plu depuis l'ère bubale
En plus des nuits empaquetées couleur de cette chose
liquide
Qui remuait déjà le dedans de la terre
Et le pèlerin la sauterelle
Tout l'envahissement d'essaims d'insectes de
migrateurs et autres vents

Et un jour aussi à Mazder
Dessus la gelée griffée sur la joue de sable
Une pluie rosâtre larmes multicolores qui presque
descendait des étoiles
De la voie lactée du feu de la lune
Une pluie de rêve avec le tournoiement en filigrane
d'épopées à venir
Et aussi dessus le ganga déboussolé mourant de soif
dans un songe de poisson-pilote sous les bercements
des harpes éoliennes
Et l'on sentait au loin les villes trembler
Et les hommes
Et les palmiers au tronc mouillé qu'elle enfonçait
dans le dedans de la terre

Un jour aussi à Askram m'a-t-on raconté
Où l'on vit le bleu du soir épouser les petites billes
verdâtres
Et c'était là qu'un rugissement se manifesta parmi les
dessins rupestres
A la volée cette pluie taillada les maisons lointaines
Le soir elle se tenait en chien de fusil sur le pas des
portes
Silencieuse serrée comme la larme de l'exilé
Où l'on sentait tant d'affres tant de douleur et tant
d'inquiétude
Puis vers le matin redevenue féroce
Elle battait les murs les hommes les plantes
Et les rhizomes qui sont le dedans de la terre